

quoique de temps à autre il nous volent quelques grains, ils rendent beaucoup plus de service que ne valent ces petites choses, en mangeant les graines des mauvaises herbes dans le printemps et l'automne, et en amassant des vers pour nourrir leurs petits en été. De même, quoique le merle détruise quelque fois le blé-d'inde et que le rouge-gorge consume beaucoup de cerises, ils prennent de bien petites gages pour leurs services en détruisant les insectes.

Combien le cultivateur devrait être reconnaissant de voir que ces créatures, si belles, si mélodieuses et si utiles ont été mises sur la terre pour l'aider; et combien il doit prendre de soin pour qu'on ne les détruise pas. Il doit en vérité, considérer la destruction des petits oiseaux sur sa ferme comme celle de ses volailles; et il doit regarder avec mépris les ignobles chasseurs de ses petits amis. Ce sujet mérite l'attention de la législature, des municipalités, et des sociétés d'agriculture, aussi bien que celle du cultivateur et du jardinier; et nous espérons que les quelques remarques ci-dessus tendront à attirer l'attention aux réclamations des nombreux amis couverts de plumes du cultivateur.

Engrais d'Os.

Un correspondant qui signe "Un Cultivateur d'East Lothian," nous informe qu'un Moulin à Pulvériser les Os est maintenant en pleine opération dans le District de Québec. Il dit:—

"J'espère que tous les intéressés en feront l'expérience et voudront bien en faire rapport. C'est le premier établissement de ce genre dans cette partie du pays. En consultant à un numéro récent du *Mark Lane Express*, je vois que l'on dit que la valeur annuelle des os pulvérisés est de £200,000 sterling, chaque année. J'ai fait usage sur une grande échelle des os pulvérisés, en Angleterre et en Écosse, pendant les vingt années dernières; et je puis en parler comme un fertilisant pour toutes sortes de récoltes. C'est eux qui amendèrent la récolte des navets en Écosse à ce qu'elle est actuellement. J'ai examiné les échantillons d'os pulvérisés en vente au magasin de Messrs. Tremain, de la Rue St. Paul, et je les trouve aussi bons que ceux que j'ai vus en Angleterre. Je dois dire que Messrs. W. H. Anderson et M. Davidson, deux des anciens Directeurs de "la Société d'Agriculture du Comté de Québec," sont dignes de louanges pour avoir fait adopter une mesure d'un si grand avantage à l'agriculture, considérant le haut prix du fumier d'étable, et le grand besoin d'augmenter la culture des récoltes de racines pour nos longs hivers."

Nous concourons avec notre correspon-

dant quant à la grande valeur qu'il donne à cette espèce d'engrais. Sur tous les sols et les récoltes on le trouvera très avantageux, plus spécialement sur les sols légers, et pour les récoltes de racines et d'herbe; et quoiqu'il ne fasse pas sans d'autres engrais, il augmente beaucoup leur efficacité, et même il supplée à leur défaut. Sur les sols épuisés surtout, sa valeur est toujours grande. Les Sociétés d'Agriculture devraient faire tout en leur pouvoir pour encourager et étendre l'usage de l'engrais d'os pulvérisés, et tout cultivateur devrait au moins faire un essai pour en connaître l'efficacité.

Revue.

LE RÉGISTRE ANNUEL ILLUSTRÉ DES Affaires Rurales et du Cultivateur, et Almanach pour 1857. Albany, L. Tucker et Fils; Montréal, H. Ramsay. Prix 1s 3d.

Ce petit ouvrage est comme d'ordinaire joliment illustré et rempli de matières intéressantes. Il contient plusieurs bons articles sur la culture des fruits, supplémentaires à ceux des numéros précédents, qui valent seuls beaucoup plus que le prix du livre; et nous pouvons dire la même chose des articles sur les bâties de ferme, les charrues et plusieurs autres sujets. Il doit être agréable pour le cultivateur d'avoir sur sa table un almanach qui lui donne des suggestions aussi utiles, et rempli de sujets intéressants; et la série formera dans quelques années un traité sur l'économie agricole.

Revue de l'Agriculture du Bas-Canada par William Evans, écr., Secrétaire-Trésorier du Bureau d'Agriculture du Bas-Canada; Salter et Ross, Montréal.

Ce pamphlet de quarante-trois pages bien remplies, contient une série de lettres qui ont été publiées dans le *Montréal Gazette*; et donne un aperçu véritable et fidèle de l'état actuel de l'Agriculture Canadienne et les meilleurs moyens de l'améliorer. La longue expérience et le jugement sain de l'auteur doivent le recommander à l'attention des cultivateurs, et nous sommes certain que tout homme intéressé dans l'avancement réel de l'agriculture pratique ne peut pas plus avantageusement passer quelques heures qu'à le lire avec attention. M. Evans dit, dans une de ses lettres qu'il a écrit sur ce sujet pendant le quart d'un siècle sans avoir vu cette amélioration qu'il aurait désirée. Cependant il peut être certain que ses instructions n'ont pas été tout-à-fait perdues,

et qu'elles continueront à porter un bon fruit dans les années futures. Ceux qui ne profiteront pas de l'occasion qui leur est donnée par cette publication de connaître les résultats de son expérience et de sa réflexion, perdront beaucoup.

Marais Égouttés et Defriches.

Nous copions deux articles sur ce sujet dans notre présent numéro, et nous appelons une attention particulière sur eux comme une des améliorations agricoles les plus profitables. On peut faire beaucoup d'ouvrage de ce genre dans le temps sec d'automne après la moisson. C'est un temps favorable pour égoutter, arracher et brûler les racines, les gazons dars et les broussailles, et prendre de la boue pour la mêler avec le fumier en hiver. C'est une bonne pratique de semer les terrains marécageux en herbe dans l'automne, ainsi que de les engraisser à la surface avec du sable et de l'argile, qui, cependant, ne serait pas d'une grande utilité si le sol n'était pas précédemment égoutté.

Nous remarquons actuellement, dans nos papiers d'échange Américains, beaucoup de discussion sur le brûlement des broussailles en automne, et il n'y a aucun doute que le temps d'automne n'offre une opportunité favorable de faire cet ouvrage, de même que de nettoyer et sarcler les parties couvertes d'herbages des champs. Quand il y a des grands marais à égoutter, le moins coûteux est de faire un grand fossé auprès en automne; alors quand le marais est gelé, l'on coupe les broussailles près de la terre avec une houe pesante bien affilée. Ceci nettoie bien et est facile, et l'on peut mettre les broussailles en tas et les brûler dans le printemps, ou, ce qui est mieux, les brûler comme bois de chauffage, l'aune étant bien bon pour cette fin.

Defrichement des Marecages et des Bourbiers.

L'Article suivant sur le sujet, de la plume de HENRY F. FRENCH, de New Hampshire, en réponse à un correspondant du *New England Farmer*, contient plusieurs suggestions excellentes, et sera précieux à ceux qui ont des marécages à défricher. Par la règle donnée pour les côtés des fossés, à 45 degrés, ces côtés sont trop escarpés, —les ingénieurs n'accordent qu'un pied de mesure horizontale pour un pied de hauteur, ce qui est assez escarpé pour que la terre ne s'éboule pas. Un fossé d'un pied de profondeur doit donc être de trois pieds de largeur; un de deux de profondeur, de six pieds de largeur, et en proportion égale pour toute autre profondeur. Ceci fait voir la